

XYZ. La revue de la nouvelle

Terrorisme poétique

Perrine Leblan



Number 150, Summer 2022

Feux d'artifice : spécial 150^e numéro : on fête !

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98618ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Leblan, P. (2022). Terrorisme poétique. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (150), 68–73.

Terrorisme poétique

Perrine Leblan

JE GUETTE la rue derrière les rideaux de ma chambre, attendant l'obscurité avec une impatience que je n'aurais jamais pu imaginer. Jusqu'à récemment, la nuit était synonyme d'immobilité, de silence et de solitude forcée. Sur le coup de neuf heures, tous les lampadaires s'éteignent brusquement, puis l'annonce habituelle s'élève dans des haut-parleurs à travers la ville. Autrefois, je peinais à croire à quel point les mots semblaient sortir tout droit d'un roman dystopique, mais aujourd'hui je n'entends plus que leur monotonie assourdissante. Je m'empresse d'aller trouver Dan dans sa chambre. Iel est en train de préparer le matériel pour notre expédition du soir.

— On sort à quelle heure, déjà ?

— Pas avant 10 heures, c'est la cinquième fois que tu me le demandes.

— Je sais, j'ai juste hâte.

Iel me regarde en fronçant les sourcils.

— C'est pas un jeu, Oli.

— C'est quoi, alors ?

— Les risques sont réels, tu en as conscience ?

— Je sais, mais ces jours-ci, c'est les seuls moments où j'ai encore l'impression d'être vivante.

Dan a l'air de vouloir rajouter un avertissement, mais iel hausse finalement les épaules et vérifie son équipement. Ça ne fait pas très longtemps que j'ai le droit de me joindre au groupe. Il m'a fallu des semaines, après avoir surpris Dan qui quittait l'appartement en pleine nuit avec un sac rempli de bombes de peinture, juste pour qu'iel me révèle son plan, et plusieurs autres semaines avant que j'arrive à enfin obtenir une invitation.

Je n'ai jamais réussi à savoir la taille exacte du groupe, je ne connais que les personnes de notre secteur avec qui nous
68 allons régulièrement en mission, mais il semble y avoir un

réseau à travers toute la ville. Les objectifs varient généralement entre les secteurs et sont effectués à différents moments, sans concertation collective, mais ce soir, nous devons tous frapper simultanément. Le risque est plus grand, mais la situation est devenue si affligeante qu'il a été décidé que nous avons besoin d'un coup d'éclat. Tous ceux qui sortent ce soir savent très bien le danger qu'ils courent.



Nous venons à peine de retrouver les deux autres membres de notre mission pour la soirée lorsque nous manquons de nous faire surprendre par une patrouille. Nous avons tout juste le temps de nous cacher derrière un abri de jardin dans une cour avant que l'escouade n'arrive dans la ruelle. Mon cœur tambourine dans ma poitrine tandis que nous courons de recoin sombre en recoin sombre, mais la peur a depuis longtemps cédé la place à l'excitation. Si je suis ici, c'est en grande partie pour ressentir ce battement effréné, qui me rappelle qu'il y a encore des choses qui en valent la peine.

Les patrouilles à pied sont une nouveauté. Au début, la surveillance se faisait seulement en voiture, car peu de gens se risquaient dehors après le couvre-feu. Depuis que nos actions ont commencé à prendre de l'ampleur, cependant, le gouvernement a opté pour des mesures de surveillance renforcées. Je pense que ce qui l'inquiète le plus, c'est de ne pas comprendre le raisonnement derrière nos interventions. Nous n'avons aucune revendication, aucun nom officiel, nous ne portons pas atteinte à la sécurité publique, mais nous sommes incontrôlables.

Les actions varient beaucoup selon le talent et l'inspiration des membres. Nous avons recouvert des immeubles de dizaines d'étages de poèmes géants, nous avons écrit des citations sur l'asphalte de pâtés de maisons complets, nous avons créé des chasses au trésor de livres à travers la ville, nous avons installé des sculptures dans les endroits les plus

surprenants, nous avons détourné des affiches publicitaires pour en faire des œuvres d'art, nous avons peint des fresques féeriques sur d'innombrables murs. Lorsque nous avons été déclarés groupe terroriste, nous avons fêté cela comme une victoire qui nous confirmait le pouvoir de l'art sauvage.



Les deux autres membres de notre expédition sont postés chacun à un bout de la ruelle en contrebas et je fais le guet au bord du toit pendant que Dan prépare le dispositif, mais j'ai du mal à me concentrer en l'entendant marmonner nerveusement. Je l'interroge en m'efforçant de ne pas me retourner.

— Ça va ? Qu'est-ce qui se passe ?

Iel laisse échapper une bordée de jurons, suivie d'un grand soupir.

— Je sais exactement ce que je dois faire, mais là, mes satanées mains tremblent tellement que je suis pas capable.

— Tu veux que je t'aide ?

Je me dirige vers Dan, émerveillée d'être pour une fois la personne la plus calme et la plus compétente. Iel essaye de faire rouler la molette de son briquet, mais ses doigts trébuchent chaque fois avant de faire jaillir une étincelle.

— Je m'en occupe. Toi, fais le guet à ma place.

Dan acquiesce piteusement. Iel a déjà tout installé, les explosifs sont placés au centre du toit et reliés entre eux, puis attachés à une mèche à combustion lente. Il ne s'agit plus que d'en allumer le bout et de partir. Je n'ai jamais été croyante, mais le moment où la flamme jaillit entre mes doigts puis embrase la mèche a tout d'une expérience religieuse.

Je cours rejoindre Dan au bord du toit et nous descendons à la hâte. Nous avons calculé assez de temps pour pouvoir nous en aller avant que les feux ne se déclenchent, ce qui est presque une déception. Nous sommes déjà à deux ruelles de là lorsqu'une détonation retentit. Nous sursautons, puis nous rions de notre frayeur en nous retournant pour voir la première explosion de couleurs dans le ciel. En

un instant, j'ai cinq ans à nouveau, c'est mon premier feu d'artifice, le moment où je découvre de quelle magie les humains sont capables lorsqu'ils mettent toute leur intelligence au service de la beauté. Il y a quelque chose dans cette débauche de grandeur qui m'a toujours fascinée, et d'y assister, là, aujourd'hui, dans ce contexte d'obscurité imposée, en sachant que je fais partie de ceux qui allument la mèche, ça me coupe le souffle. Dan me tire par la manche, je me suis arrêtée sans m'en rendre compte.

— Allez, viens vite, ils vont pas tarder à débarquer.

D'autres explosions répondent aux nôtres un peu partout autour, il est impossible de savoir ce qui est simplement un écho et ce qui vient de tous les autres feux à travers la ville. Ça sonne comme un coup d'État, la guerre la plus joyeuse jamais livrée, une attaque de gaieté sur notre ville rendue morne, un rappel de toute la vie qui grouille dans son ventre, mais qu'il ne nous est plus permis de faire éclater au grand jour. Dan ne cesse de me tirer derrière iel pour me faire avancer, mais un second phénomène l'arrête dans sa fuite.

Les gens regardent d'abord prudemment par leurs fenêtres, puis une fois qu'ils ont compris de quoi il s'agit, ils commencent à les ouvrir, à sortir sur leurs balcons, à s'avancer sur le seuil de leurs portes. Les voisin·e·s se saluent de maison en maison, se donnant le courage les un·e·s aux autres de s'aventurer un peu plus loin, jusqu'à ce que les gens se retrouvent sur le trottoir, puis finissent par se rassembler au centre de la rue pour mieux voir. Un feu d'artifice explose dans ma poitrine à les voir braver les interdits juste pour réclamer un moment de beauté et de communion. Quelque chose de plus fort que la peur les anime, et ils découvrent tout à coup l'impunité des masses.

Les patrouilles sont désesparées, des sirènes retentissent de tous bords tous côtés, des soldats s'agitent dans les rues, essayant de faire revenir l'ordre, mais personne ne se soucie d'eux. Ils se résignent finalement à attendre la fin des feux d'artifice, tentant de faire des cordons de sécurité autour des endroits les plus animés. J'en vois même quelques-uns,

surtout des jeunes, ceux qui ont encore des rêves dans le regard, retirer leurs casques et lever les yeux vers le ciel avec émerveillement.



Une fois que les dernières explosions se sont estompées, des annonces retentissent dans les mégaphones :

— La fête est finie. Vous avez deux minutes pour regagner vos habitations, puis nous sévrons pour infraction au couvre-feu. Je répète, vous avez deux minutes pour regagner vos habitations. Toute résistance sera sévèrement punie.

Les gens hésitent, échangent des regards, je ressens un sentiment de défi collectif, ce moment où on se demande « et si... ? » : et si nous n'obéissions pas, et si nous refusions de rentrer nous terrer dans l'obscurité, et si nous ne disions plus jamais oui ? Pendant quelques instants, nous frôlons tous ensemble la frontière où nous pourrions basculer vers la résistance, puis le moment se brise. Les familles avec les personnes les plus vulnérables et les individus les plus craintifs se résignent à rentrer chez eux, amorçant un mouvement de soumission généralisée. J'ai perdu Dan dans la foule et je n'ai pas le réflexe de courir me cacher avant d'être la seule à me tenir encore dans la rue.



La patrouille m'arrête sans ménagement et me jette à l'arrière d'un fourgon pour m'emmener à un centre de détention. Une longue nuit d'interrogatoire s'ensuit, une question obsède les policiers : pourquoi ? Pourquoi avoir pris de tels risques pour un acte aussi dérisoire ? Ils ne cessent de me suggérer des justifications, ils soupçonnent que nous essayions d'inciter les foules à l'insurrection, ou bien que les feux d'artifice étaient une distraction pour nous permettre d'attaquer une autre cible. Ils ont besoin de comprendre ce

quoi, qui aurait du sens dans leur vision du monde. Je n'ai aucune explication de ce genre à leur offrir, tout ce que j'avais à exprimer a déjà explosé dans le ciel en gerbes colorées. Je ne peux qu'espérer leur faire un jour lever les yeux.